

Recherches croisées franco-genevoises – Partie II

Ce sujet (Recherches franco-genevoises croisées) est divisé en plusieurs parties : 4 articles sont consacrés à la contextualisation, traitant chacun d'une période-clé de l'histoire locale. On trouvera néanmoins à la fin de l'article, une rapide évocation des sources généalogiques relatives à la période donnée. Le dernier article (partie V) est un récapitulatif -sous forme de tableau- des différentes sources pouvant être utiles dans le cadre de recherches croisées Savoie/Canton de Genève.

L'occupation bernoise et les bailliages de Gex, Ternier-Gaillard et Thonon (1536-1567)

Recherches croisées franco-genevoises – Partie I

Ce sujet (recherches franco-genevoises croisées) est divisé en plusieurs parties : 4 articles sont consacrés à la contextualisation, traitant chacun d'une période-clé de l'histoire locale. On trouvera néanmoins à la fin de l'article, une rapide évocation des sources généalogiques relatives à la période donnée. Le dernier article (partie V) est un récapitulatif -sous forme de tableau- des différentes sources pouvant être utiles dans le cadre de recherches croisées Savoie/Canton de Genève.

Diocèse de Genève et châtelainies de Savoie (XIe-XVe s.)

Recherches croisées franco-genevoises : introduction

Dans le cadre de ma formation à l'Université de Nîmes (D.U. Généalogie et Histoire des familles à distance – année 2019-2020), j'ai choisi d'étudier une des lignées de la branche maternelle de mon conjoint. La particularité du couple auquel je me suis intéressée est qu'il était franco-suisse (selon les critères géographiques contemporains). Mais historiquement les ascendants du couple faisaient partie d'un même territoire : le Royaume de Piémont-Sardaigne.

Les résultats de mes recherches sont réunis dans le mémoire Jean Pierre Greffier et Nicolarde Falquet : sentiers de la vie quotidienne en zone frontalière. J'ai souhaité prendre la frontière comme fil rouge car je voulais essayer de comprendre comment chaque génération avait composé avec cette réalité territoriale très prégnante.

Un être tortillard se planque et toute la branche est dévoyée

On l'a assez dit : il ne faut pas faire de la généalogie dans l'espoir de trouver des ancêtres nobles au risque d'être déçu. Il est en effet plus probable d'avoir dans son ascendance des agriculteurs ou des domestiques que des seigneurs ou des notaires. De là, on pourrait penser que nos ancêtres étaient

statiques, tout attachés qu'ils étaient à la terre qui les nourrissait et se transmettait de père en fils. C'est sans compter sur les événements de la GRANDE HISTOIRE qui comme on le sait a singulièrement infléchi, pour ne pas dire busqué à l'image des branches de l'hêtre tortillard, le cours de l'existence de nos ancêtres.

Ainsi, pour la lignée MAITRE historiquement campée dans le village des irréductibles jurassiens de Brainans et où l'on est cultivateur de père en fils et jusqu'aux bouts des ongles incarnés, rien ne laissait penser qu'on aborderait des contrées lointaines, si ce n'est, pour quelque aventurier, la perspective d'une échappée à une dizaine de kilomètres de là en vue de trouver casserole à son pied ou chaussure à son couvercle... Et pourtant...

L'émigration costarmoricaine

On a parlé de la jeune Jeanne GICQUEL, partie à 17 ans de son petit village de Côtes d'Armor pour « se placer » dans une famille du Nord comme gouvernante. Elle n'est pas un cas isolé, loin s'en faut ! A partir des années 1860, les bretons se sont mis à émigrer en masse. En cause : la chute de l'industrie textile, la surpopulation et une misère extrême. Il n'y a alors plus assez de terres à cultiver.

Jeanne : du moulin de Cohorno

à la vie de château...

Elle a exactement 16 ans, 10 mois et 7 jours ; et ce 2 novembre 1911, elle quitte déjà son village, sa famille, ses amis, pour sauter dans l'inconnu. Le poète dit qu'on n'est pas sérieux quand on a 17 ans, et sans doute ne l'est-elle pas non plus ayant eu la chance de vivre une enfance heureuse au moulin de Cohorno, à Plémy, dans les Côtes d'Armor, avec un papa meunier qui prenait le temps de faire réciter les leçons et de jouer avec ses enfants. C'est une fille vive, espiègle et douée pour les études. Elle a obtenu son certificat d'études, ce qui était rare pour une fille, et elle était toujours classée deuxième aux examens du canton... "Comme Poulidor", dira t'-elle. Mais c'est aussi une jeune fille rêveuse. Chargée de mener les bêtes au champ et ne sachant que faire de ses mains attacha la queue de 2 vaches ensemble. Elle ne se rendit compte de sa bévue qu'au moment où le troupeau commença à s'éparpiller...

Faire l'arbre généalogique familial avec son enfant

Pour les petits, il est un peu compliqué de se situer dans la famille entre la maman de papa, la sœur du papa de maman, la belle-sœur de la femme du frère, le compagnon de la sœur du papa de maman, sans parler du cousin germain de la nièce de la fille de papi et de l'arrière-arrière-petite fille de la grand-mère de mamie !

L'idée d'un arbre généalogique "spécial enfant" est de l'amener à interroger les parents et grands-parents sur leurs

propres parents et grands-parents, et plus encore : sur les souvenirs qu'ils ont de leur enfance !

Les fêtes (partie II) : nos héros de Noël

C'est une machine. Une machine à fabriquer des rêves et des étoiles dans les yeux, des cocottes en toile cirée et des fleurs en gobelets, des distributeurs de radis et des arbres à homards,

C'est une machine qui fabrique aussi des souvenirs et qui les met en réserve pour plus tard... Mais ça, nul ne le sait encore... Nul ne sait que le moment venu, le temps fera ce qu'il a toujours su faire : prendre les rêves, les étoiles, les souvenirs, et bien d'autres choses, et les enchevêtrer pour les placer dans une mémoire familiale commune...

Les fêtes (partie I) : nos héros de Noël

Nous sommes en 1960. Depuis quelques mois, ils sont à nouveau des heureux parents; c'est le premier Noël qu'ils préparent avec la conscience d'être une famille.

Au risque de me tromper, je peux imaginer qu'ils se sont maintes fois interrogés, sur le sens qu'ils veulent donner à cette fête, qui est, pour eux, avant tout religieuse. Ainsi

que sur les valeurs qu'ils souhaitent transmettre de manière générale à leurs enfants. En revanche -là encore, au risque de me tromper-, je n'arrive pas à imaginer que la teneur de leurs réflexions soit complètement dissociée de leur foi chrétienne.

Lui, Louis, notre poilu...

Quand l'armistice est signée le 11 novembre 1918, il a 27 ans et il ronge son frein... il est en effet cloué au lit à l'hôpital de Mamers dans la Sarthe à cause d'une méchante blessure. Or trois jours auparavant, il a reçu sa permission pour pouvoir rejoindre sa fiancée et se marier. Et il a hâte !... Alors bien sûr, ce 11 novembre, au moment de l'annonce du cessez-le-feu à 11h, il participe aussi à la liesse populaire au son des cloches et des clairons. Il y a de quoi ! La guerre a fait en France plus d'1,4 millions de morts, dont un tiers de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914. C'est son cas, mais lui, même s'il est blessé, est au moins vivant. Il se demande bien par quel miracle... Même si sa foi lui suggère que Dieu a quelque chose à voir là-dedans... En tout cas, malgré le désarroi qui l'assaille inmanquablement, il est loin d'estimer -comme le feront sans doute ses petits-enfants ou arrière-petits-enfants plus tard- que si Dieu existait il n'aurait pas permis une hécatombe pareille...